

SESSION 2023

---

**AGREGATION  
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES DE FRANCE**

**Option : BRETON**

**TRADUCTION - THÈME ET VERSION**

Durée : 6 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

***Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes***

*Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.**

**Tournez la page S.V.P.**

A

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Thème :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0441A	103A	3029

► **Version :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAE	0441A	103B	3030





## Epreuve de traduction

### Thème

J'avais quitté Paris pour entamer une nouvelle vie. De toutes mes forces, je souhaitais changer d'air. Destruction, reconstruction : c'était mon programme pour les jours et peut-être les années à venir.

J'allais avoir quarante ans. Depuis des années j'écrivais des livres. À Paris, je travaillais chez moi, je sortais, je rentrais travailler. J'allais aux choses, les choses venaient à moi. Je rencontrais des gens. Certains me devenaient chers. Je tombais amoureux. Je cessais de l'être. Je ne sais pas si la pente naturelle de la vie est d'être seul d'abord, indépendant, nomade, puis peu à peu de se lier davantage, de se fixer, de fonder une famille. Si c'est le cas, je régressais. J'allais de moins en moins loin. Mes histoires d'amour s'écourtaient. Se raréfiaient. J'étais moins supportable qu'avant. Ou peut-être était-ce moi qui avec le temps devenais de moins en moins patient, moins capable de prendre soin des autres.

Étais-je devenu négligent. Était-ce simplement que l'amour m'intéressait moins.

L'esseulement ne m'effrayait pas. J'ai toujours eu, dans la solitude, d'intenses moments de joie, qui alternent bien sûr avec d'intenses moments de tristesse, mais tout de même : je suis d'une nature globalement disposée au bonheur.

J'aime et redoute à la fois l'idée qu'il existe une ligne d'ombre. Une frontière invisible qu'on passe, vers le milieu de la vie, au-delà de laquelle on ne *devient* plus : simplement on *est*. Fini les promesses. Fini les spéculations sur ce qu'on osera ou n'osera pas demain. Le terrain qu'on avait en soi la ressource d'explorer, l'envergure de monde qu'on était capable d'embrasser, on les a reconnus désormais. La moitié de notre terme est passée. La moitié de notre existence est là, en arrière, déroulée, racontant qui nous sommes, qui nous avons été jusqu'à présent, ce que nous avons été capables de risquer ou non, ce qui nous a peiné, ce qui nous a réjoui. Nous pouvons encore nous jurer que la mue n'est pas achevée, que demain nous serons un autre, que celui ou celle que nous sommes vraiment reste à venir – c'est de plus en plus difficile à croire, et même si cela advenait, l'espérance de vie de ce nouvel être va s'amenuisant chaque jour, cependant que croît l'âge de l'ancien, celui que nous aurons de toute façon été pendant des années, quoi qu'il arrive maintenant.

À V., je comptais mener une vie calme. Ramassée, studieuse. Je rêvais de repos. De lumière. D'une existence plus vraie. Je rêvais d'élan, de fluidité. D'un livre qui viendrait d'un coup, en quelques semaines à peine. D'une fulgurance qui soudain serait là, récompense de mois de patience. J'étais prêt à l'attendre. J'aime l'idée du labeur. J'ai de l'admiration pour cela : l'obstination, l'entêtement, l'endurance.

Sylvain Prudhomme, *Par les routes*, Paris, Gallimard, coll. L'arbalète, 2019, p. 10-11.

## Version

### AR PAOTR A GAMPR.

Me garfe laret d'ehoc'h, mar be d'in permetet,  
A-raok monet em hent, eur gerik en secret :  
Me a garfe diski unan ho sekrejo,  
Ha mar hen disket d'in, kredet, me ho paëo.

### AR ZORCEREZ.

Ma sekrejou, ma den, zo diez da zeski :  
Mes c'houi zo speret vad, hag a hell compreni  
Penaoz ez eo rekiz goût a bep seurt iezou,  
D'an neb a fell d'ezhan deski ma sekrejou.  
Rak me a oar dre-oll kement zo war ar bed,  
Hag evit gouzout se am euz kalz studiet.  
Ret vezo d'ehoc'h anaout, gant ann dud desket kaer,  
Ann daouzek planeden hag ar pevar amzer,  
Flamantach, Almantach, Italian, Saozneg,  
Ha kalz a iezou-all, latin, ha spagnoleg ;  
Me a oar komz en turk evel ma c'hoantaan,  
E barz er iez a Franz, hag en iez ar vrô-man.  
Ret vo d'ehoc'h studian ebarz enn Agrippa,  
Hag enn Cornelius, ann daou auteur kenta ;  
Neuze e renkfet kaout levriou Arabadel,  
Er re-ze e kaofet penn-da-benn ho kentel.  
N'euz netra er bed-ma hag a ve ker doujet  
Evel ar zorcerien hag ar zorcerezed :  
Ar re-ze ia dre-oll, a anavez pep tra,  
Kement finesseou a zo war ar bed-ma.  
Ar bed-ma so rannet en tre peder loden,  
Hanvet pevar c'hlimat, gant ann dud a bluen :  
M'ho hanvo ho feder, mar kirit ho deski :  
Ann Afric, Americ, ann Europ, ann Asy.  
Evel ma'z eo rannet ar bed-man en peder,

Ez euz pevar seurt tra a zo meurbed lijer,  
Evel ma eo speret mab an den war ar bed,  
Brema ema aman, ha brema n'ema ket ;  
Neuze 'ma ann avel, hennez a ia buan,  
Brema ema enn Spagn, brema ema aman,  
D'ann trede, ar maro a zo gwall vuan c'hoaz,  
Skei a ra enn douar, ha kerkoulz er mor braz ;  
Neuze, d'ar pevare, ema ar zorcerien,  
A ia gant ann avel, ker skanv hag eur bluen ;  
Ar re-ze ia dre-oll, heb na hell den er bed  
Ho gwelet, ho c'hlevet, ho ziout e neb pred.  
Setu 'ta, den iaouank, mar kirit profita,  
Ar pezh hoc'h euz klevet a-boë ma 'z oc'h ama.

#### AR PAOTR A GAMPR.

Pell a-zo am boa c'hoant da glevet kement-se,  
Hogen n'oun ket hardiz evit komz er giz-se,  
Mes p'hoc'h euz c'houi komzet, hellet kredi, nebaon,  
Ho selaouin ervad euz a greiz ma c'halon :  
Eur plac'hik a garan euz a greiz ma c'halon,  
Ma 'z eo ma rouanez hac ive ma itron ;  
Me garfe goût ann tu, ha kavet ar feçon,  
D'hi lakat d'am c'haret euz a greiz hi c'halon.

#### AR ZORCEREZ.

Ma mignon, mar fell d'ehoc'h deski ar secret-se,  
En em dennomp a-chann [a-c'hann], eun tammik a goste,  
Demp d'evfa boutaillad enn eun hostaliri  
Hag eno ec'h hellfomp neuze n'em intenti.

*Sainte Tryphine et le roi Arthur*, Mystère breton en deux Journées et huit Actes.  
Traduit, publié et précédé d'une introduction par F.-M. Luzel. Texte revu et corrigé d'après  
d'anciens manuscrits par M. l'abbé Henry, Quimperlé, Th. Clairet, 1863,  
p. 46-50 (premier acte, scène 11).